

dans le grand vent trépidant  
de l'aurore mâchée  
par les grossesses des ombres roulées  
les pigeons trépignent  
encerclés de mégôts crasseux

sur ces trottoirs qui se tassent de gris  
difficile de se sustenter  
sans concentration

sans compter sur les facéties  
chaussées des piétons pressés

rien n'est moins disparate  
que des miettes incontrôlables  
qui risquent dans le vent  
des tours incomplets sans hésiter

des joutes approximatives  
dans les courants d'air cyclothymiques  
au piège des parallèles  
décoordonnées par les rafales

les pattes présentent  
dans ce méli-mélo  
aérien aux vertiges suspendus  
ils circulent craintifs cernés des  
détournements capricieux  
dans l'éclosion avortée  
de distances inertes

en soliloques abasourdis  
ces pigeons  
dépareillés les plumes instables  
frisottis aux vents  
finalement penchés  
s'en sortent en quelque sorte

toujours frôlant les réclamations  
sentinelles désabusées  
au tournis sélectif  
ils s'offusquent  
jamais rassasiés

les pigeons